

LES ÉTUDES DE LA TRADUCTION: QUELQUES THÉORICIENS ET BREF HISTORIQUE AU BRÉSIL

Mwewa Lumbwe

Résumé: Une brève présentation du chapitre 3 de ma thèse de Doctorat soutenue le 20 avril 2023 à l'université Fédérale de Santa Catarina au Brésil. Ma recherche a été faite sur le livre écrit en trois langues, français, swahili et lingala, «Vraiment Congo une tribu!» de Yaya Asani, (2014). La thèse a été dirigée par le Professeur Walter Carlos Costa (UFSC) et codirigée par le Professeur Phinéés Yumba Musoya Banza (UNIKAM). Le chapitre 3 de notre travail a comme titre «De la traduction aux études de la traduction», ainsi, nous voyageons dans les concepts «Traduction» «traduction commentée» «auto-traduction» «adaptation» jusqu'aux «études de la traduction» où nous citons quelques théoriciens de ces études et nous terminons par l'historique de ce thème au Brésil.

Mots clés: Études de la Traduction. Historique au Brésil. Concepts. Traduction commentée. Traduction culturelle.

TRANSLATION STUDIES: SOME THEORISTS AND A BRIEF HISTORY IN BRAZIL

Abstract: A brief presentation of Chapter 3 of my doctoral thesis defended on April 20, 2023, at the Federal University of Santa Catarina, Brazil. My research was done on the book written in three languages, French, Swahili and Lingala, *Vraiment Congo, une tribu!* by Yaya Asani, (2014). The thesis was directed by Professor Walter Carlos Costa (UFSC) and co-directed by Professor Phinéés Yumba Musoya Banza (UNIKAM). Chapter 3 of our work is entitled "From translation-to-translation studies", so we travel through the concepts of "translation", "commented translation" "self-translation" "adaptation" to "translation studies" where we cite some theorists of these studies and end with the history of these studies in Brazil.

Keywords: Translation Studies Theorists. History in Brazil. Concepts. Commented Translation, Cultural Translation.

De la traduction aux études de la traduction¹

Les études de la traduction ont un grand rôle à jouer dans la possibilité de permettre aux lecteurs culturels d'avoir les droits linguistiques et littéraires. Ainsi, dans cet article, nous avons décidé de présenter quelques points sur le chapitre 3 de notre thèse de doctorat en Études de la Traduction, soutenue le 20 avril 2023 au programme de troisième cycle en cette matière, à l'Université Fédérale de Santa Catarina. Nous avons présenté dans un premier temps une revue de la littérature sur certains concepts tels que la traduction, la traduction commentée, l'adaptation, l'auto-traduction, les études de la traduction et l'interprétation, en concluant par notre compréhension des termes définis par divers auteurs. Pour finaliser, nous avons présenté quelques théoriciens qui se sont penchés sur les traits de l'histoire de la traduction et des études de la traduction et comment la traduction et les études de la traduction évoluent entre les langues bantu de la RDC et les langues occidentales, ainsi qu'entre elles-mêmes.

Dans l'article actuelle, je me limiterais à citer quelques théoriciens des études de la traduction et donner un bref historique sur ce thème au Brésil. Peter Burke, dans le chapitre "*Cultures de la traduction aux débuts de l'Europe moderne*" du livre *La traduction culturelle aux débuts de l'Europe moderne*, qu'il a organisé avec R. Po-chia Hsia, affirme que l'expression "*traduction culturelle*" a été utilisée pour la première fois par les anthropologues du groupe d'Edward Evans-Pritchard pour décrire les conséquences des rencontres culturelles lorsqu'il y a une recherche de compréhension des actions de chaque côté.²

Effectivement, il existe de grandes différences culturelles, comme entre les Nilotiques décrits dans le livre *Les Nuer* d'Evans-Pritchard, et les Bantu décrits dans le livre *Mœurs et coutumes bantu* de Henri Junod. Ils sont tous peuples africains, mais de cultures différentes, car leurs modes de vie influencent la manière d'utiliser et de comprendre certaines expressions.

1. Chapitre 3 de ma Thèse de Doctorat en Études de la Traduction: « *Traduction commentée du livre Vraiment, Congo une Tribu* de Yaya Asani, sous la direction du Prof. Dr. Walter Carlos Costa et la codirection du Prof. Dr. Yumba Phinée Musoya, soutenue le 20 avril 2023. Pp 114 – 141.

2. BURKE, Peter; PO-CHIA HSIA, Ronnie (orgs.). *A tradução cultural nos primórdios da Europa Moderna*. Tradução de Roger Maioli dos Santos. São Paulo: Editora UNESP, 2009, pp 14-15. EVANS-PRITCHARD, E.E. *Os Nuer*. Tradução de Ana M. Goldberger Coelho. 2 ed. São Paulo: Perspectiva, 1993. JUNOD, A Henri. *Mœurs et coutumes bantoues: la vie d'une tribu sud-africaine*. Tome 1. Vie sociale. Disponível em: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k75297c.textelimage>.

Par conséquent, la tâche du traducteur commencera par l'étude de leurs cultures pour réussir à transmettre toute expression provenant d'autres cultures et langues. Chaque culture a ses propres formes comportementales de communication sans utiliser l'oralité ni l'écriture. Les intervalles de silence ont une signification à interpréter et à traduire pour l'interlocuteur d'une autre culture. Par exemple, dans les cultures bantu, lorsque la paume de la main est placée sur la joue, cela signifie tristesse ou difficultés. Alors que dans la culture occidentale, les gens célèbres en frappant leurs verres, les Bantu de certaines communautés versent chacun un peu de leur boisson sur le sol pour saluer les ancêtres en guise de remerciement que ceux-ci doivent transmettre au créateur et bienfaiteur qui a possiblement cette joie.

Continuant à expliquer ce genre de traduction, dans ma thèse, nous citons aussi Geir Campos, qui dans son livre *O que é tradução (Qu'est-ce que la traduction)*, publié dans la collection Primeiros Passos (Premiers pas) de «Brasiliense», dit ceci:

Chaque langue fonctionne comme un code. L'ensemble des signes d'une langue constitue les combinaisons de signes d'une langue constitue sa syntaxe; les façons dont les signes d'une langue peuvent être créés constituent sa morphologie. La syntaxe et la morphologie d'une langue constituent sa grammaire. La traduction, en tant que passage d'un texte d'une langue à une autre, porte soit sur le lexique, la syntaxe ou la morphologie de la langue à partir de laquelle elle est traduite, la langue source, et de la langue dans laquelle elle est traduite, la langue cible (Campos, 1986, p. 8).

Nous avons constaté que, Son explication de la "traduction" est conforme à la définition du dictionnaire Houais, qui considère la traduction comme un acte consistant à "rendre clair le sens de quelque chose; l'interprétation, la compréhension, l'explication et comme un processus par lequel une langue est convertie en une autre". Dans le cas de la traduction de *Vraiment Congo une tribu!* du swahili de la RDC au portugais du Brésil, nous avons également traduit la culture de ce pays en culture brésilienne.

Pour mieux comprendre le concept de *traduction commentée*, nous nous sommes référés au texte de Marie-Hélène Torres intitulé «*Pourquoi et comment rechercher la traduction commentée?*» In: *Littérature traduite: traduction commentée et commentaires de la traduction* (2017, p. 15-35). Dans ce texte, Torres suggère que:

Les principaux objectifs de la philosophie de la traduction littéraire sont de procéder à la critique de la traduction, d'évaluer le rôle de la traduction dans la sphère internationale, de discuter et d'établir l'épistémologie de la traduction – liée à la logique et à la science de la traduction – et la déontologie de la traduction – relative aux valeurs éthiques – et d'établir des critères pour une histoire de la traduction. Réfléchir sur la traduction est l'essence de la philosophie de la traduction (Torres, 2017, p. 15).

Torres continue en disant que:

L'On peut considérer la traduction des textes sacrés comme fondatrice de la traduction commentée, de plus en plus étudiée et recherchée dans le milieu académique. En effet, en plus de partir de l'exercice de la traduction en soi, elle travaille avec la critique et l'histoire de la traduction et fait la promotion d'une auto-analyse de la part du traducteur-chercheur concernant la traduction dans sa relation avec le commentaire (Torres, 2017, p. 15).

Parlant de la traduction des textes sacrés, Geir Campos dit que: *"Le processus de traduction porte en lui l'ombre de la confusion – la Tour de Babel, par exemple, aurait été la matrice de la pratique de la traduction, du moins selon le mythe biblique"*. (Campos, 1986, p. 9).

Nous avons constaté au cours de nos recherches, que la Bible, ainsi que les textes d'étude biblique de diverses religions européennes, sont publiées dans diverses langues bantu de la RDC, telles que le swahili, le tshiluba, le kiluba, le lingala, le kikongo, le kisanga et le kibemba. L'Église des Témoins de Jéhovah publie régulièrement dans ces langues. Ce constat nous a amenée à analyser la nature des traductions de la Bible et des textes d'orientation biblique publiés dans de nombreuses langues bantu en RDC et dans le monde.

Nous avons cité aussi un article publié dans le *Handbook of Translation Studies* d'Yves Gambier et Luc Van Doorslaer, dans lequel Jacobus Naudé (pp. 285 – 293) présente 5 éléments à prendre en compte dans la traduction religieuse, qu'il considère comme problématiques pour savoir si ce genre de textes, considérés comme sacrés, peuvent être traduits ou non. Premièrement, nous avons analysé les présupposés des traductions de la Bible et d'autres textes chrétiens diffusés dans différentes langues et nous pensons qu'il s'agit de traductions normales, en tant qu'ouverture à une culture étrangère, dans le but spécifique de renforcer la foi des croyants ;

deuxièmement, nous avons analysé les dimensions et nous avons observé qu'actuellement ce serait la dimension 4, car quel est le chrétien qui lit la Bible sans se l'approprier et qui la garde donc sur sa table de chevet, sur son bureau, et qui la lie en identifiant toujours le moment de la vie qu'il traverse? Cela confirme la conclusion selon laquelle l'histoire des religions montre que les masses demandent des traductions vernaculaires des textes sacrés.

Pour démontrer que le commentaire consiste fondamentalement à analyser la traduction d'un texte original, Torres (2017) a illustré ses réflexions théoriques avec un exemple de sa traduction de la nouvelle de Machado de Assis *O Cônego ou Metafísica do Estilo* en français. Nous avons suivi cet exemple afin de remplir l'objectif principal de notre thèse, qui était de traduire la version swahilie du livre *Vraiment Congo une Tribu!* en portugais brésilien et de commenter l'original, qui dans ce cas est, selon Torres (2017, p. 15), le texte traduit par nous-mêmes. Cependant, nous nous demandons si le commentaire de notre original est une critique, un simple commentaire ou une retraduction de notre propre travail?

Après Torres, nous avons aussi cité Antoine Berman dans son texte: *Critique, commentaire et traduction: quelques réflexions à partir de Benjamin et de Blanchot.*" (Berman, 1986, p. 88), nous dit ceci:

[...] Il semblerait que l'approche qui les réunit soit fondée sur des homologues purement formelles: tous trois sont des « métatextes » dont la finalité est de « communiquer »: critique et commentaire chercheraient à communiquer le « sens » des oeuvres, tandis que la traduction transmettrait ce « sens » dans d'autres aires langagières que les leurs. De cette parenté d'essence surgirait la possibilité d'une définition réversible: la traduction est critique des oeuvres (...), critique et commentaire sont, aussi bien, des actes de traduction. Tel est le cercle qui rassemble dans le même espace clos les trois métatextes, et qui tourne autour du concept de reformulation: toute reformulation est traduction, et vice-versa. (Berman, 1986, p. 88).

Berman continue éclaircissant ce qui suit:

Il est encore un autre point de vue qui paraît les rapprocher: toute oeuvre est susceptible d'une infinité de critiques, de commentaires et de traductions. Leur prolifération ne saurait connaître aucun point d'arrêt. L'inachèvement est donc une caractéristique des trois métatextes. Toutes ces considérations possèdent leur part de vérité. Je partirai quant à moi de cette proposition: commentaire, critique et traduction sont trois destins des oeuvres. En cher-

chant à les caractériser comme des «destins», je me place dans une autre dimension, qui devrait nous soustraire aux inévitables platitudes des analyses comparatives des trois «métatextes», et mettre en question leurs présupposés implicites» (Berman, 1986, p. 88).

Cette caractérisation de Berman sur la critique, le commentaire et la traduction nous a permis de commenter certains points que nous avons identifiés comme critique culturelle, en observant certains faits inhabituels qui se sont produits en RDC rapportés par l’auteur du corpus que nous avons analysé et dont nous avons traduit la version swahili au portugais brésilien. Nous les avons traduits de manière que l’afrodescendant brésilien qui a également vécu des situations de dictature puisse les comprendre selon sa culture. Certainement, à une autre opportunité, nous commenterons d’autres faits qui apparaissent dans notre traduction du texte swahili qui traite des «histoires inhabituelles et intenses» sur la République Démocratique du Congo, car nous créerons d’autres destinations pour cette œuvre, qui a déjà été traduite en anglais. Le travail de notre thèse peut être considéré comme la première destination en portugais brésilien.

Partant de la traduction commenté exposé aussi sur *l’auto-traduction*, en citant Anthony Cordingley affirme que:

[...] Écrivant au milieu d’au moins deux langues, deux cultures et pour au moins deux publics lecteurs différents, l’auto-traducteur est un type particulier d’interlocuteur transculturel. [...] L’auto-traducteur est un intermédiaire qui facilite la communication entre deux parties linguistiques ou culturelles différentes. De plus, l’auto-traducteur est l’intermédiaire de et pour un texte ‘original’ et, selon certaines interprétations du terme, également pour son propre ‘moi’ (Cordingley, 2013, p. 1).

Les arguments de Cordingley nous ont amené à comprendre la situation de l’auteur de notre corpus, car nous pouvons dire qu’il a écrit dans trois langues, dans trois cultures, pour trois publics différents : le français pour les Congolais en général et d’autres personnes et cultures de langue française ; le swahili pour les Congolais de l’est de la RDC et le lingala pour les Congolais de la capitale Kinshasa et d’autres régions du pays, car le lingala a été considéré comme la langue bantu la plus importante pendant les 30 ans de la dictature. Il justifie sa réponse lorsque nous lui avons demandé sur les auto-traductions de l’œuvre: il a dit et a insisté qu’il n’a fait qu’écrire, il

n'a rien traduit! En comprenant mieux, lui en tant qu'interlocuteur transculturel et intermédiaire dans la communication entre trois langues et cultures qui ne sont pas si différentes pour lui, car il a grandi avec les trois partis linguistiques, probablement il ne voulait pas transparaître dans le texte original même pour lui-même, se sentant à la fois intermédiaire et récepteur des trois cultures linguistiques utilisées dans l'œuvre publiée.

Toujours à propos de l'auto-traduction, Cordingley met en garde:

En anglais, les connotations et les échos générés par ce terme – dont l'équivalent dans les langues romanes et quelques autres langues européennes est le terme usuel d'auto-traduction – sont tout à fait différents de ceux du "soi" dans l'auto-traduction. En anglais, l'"auto" de l'auto-traduction peut même suggérer le processus inverse de la négation du soi, comme si un texte était en pilotage automatique, réalisant la traduction, se transportant dans un autre code linguistique. L'utilisation du terme "auto-traduction" met l'accent sur la présence du traducteur et, comme le montrent de nombreuses contributions à ce volume, sur les diverses transformations du soi qui se produisent non seulement dans l'acte de traduction, mais aussi lors de la composition de «l'original» (Cordingley, 2013, pp. 1-2).

Nous pouvons dire qu'en portugais brésilien, le préfixe "auto" désigne souvent quelque chose qui implique une action ou un processus d'un "je" envers lui-même; le terme auto-traduction serait donc naturellement une bonne traduction de la notion d'auto-traduction proposée par l'auteur. Cependant, afin de renforcer la proposition selon laquelle ce "je" qui traduit produit son propre contenu original, nous pouvons également choisir d'utiliser le terme "traduction par l'auteur" (pour l'auto-traduction) par opposition à l'auto-traduction (auto-traduction). On sait que dans le cas du portugais brésilien, des termes tels qu'auto-administrao, autocentrado et autonomia impliquent une action dans laquelle le sujet et l'objet sont identiques.

Dans son texte "Adaptation: une ambiguïté à interroger" publié dans la Revue *Meta* (421-425), Yves Gambier (1992) affirme que:

Dans les références traitant de traduction, on a du mal à trouver des définitions précises, tant les concepts semblent flotter au gré des points de vue, des implicites concernant la langue, la communication, les signes, l'interculturel... Ainsi la notion d'adaptation": elle n'a donné lieu, semble-t-il, à aucune analyse rigoureuse, systématique; on en trouve des traces, des explications parcellaires, surtout dans les réflexions sur la traduction littéraire... (Gambier, 1992, p. 421).

Nous avons aussi cité que dans ses réflexions sur «l'adaptation» et la "traduction", Gambier (1992, p. 421) affirme qu'il n'y aurait pas de différence entre les deux pratiques, mais que l'adaptation donnerait au traducteur la liberté de manipuler le texte pour satisfaire son public cible:

[...] Quelle est la pertinence des deux termes traduction et adaptation? Bien que souvent co-présents, ils ne s'auto délimitent pas clairement: on les rapproche mais sans préciser leur frontière, sinon leur relation. Rattachée à certains types de texte (pièces de théâtre, publicité par exemple), l'"adaptation" semble impliquer une certaine liberté du traducteur – à qui il serait alors permis des modifications, des ajouts, des ajustements, des omissions... au texte de départ, pour mieux le plier aux récepteurs visés (spectateurs, consommateurs), à leurs habitudes et à leurs normes de réception (Gambier, 1992, p. 421).

Gambier conclut donc que (p. 424):

L'Adaptation est à la base même du processus de communication, compris comme ensemble de stratégies, de procédés pour construire, échanger du sens. Les deux significations " d'adaptation" ne sont pas inconciliables: la communication comme ajustement à divers paramètres situationnels, extralinguistiques et linguistiques présuppose une liberté de choix dans ses moyens (Gambier, 1992, p. 424).

Partant des préoccupations exprimées par Gambier (1992) concernant l'adaptation, nous avons rédigé un texte présenté au XII^e Séminaire de Recherches en Cours intitulé *Le défi de la notion d'original et de traduction/adaptation dans le livre de Yaya Asani: Vraiment: Congo une tribu! – Histories inédites et intenses sur la République Démocratique du Congo*. En effet, l'auteur du corpus de cette thèse a affirmé qu'il a écrit dans les trois langues sans avoir besoin de traduire dans aucune des langues et que, ce n'est qu'après qu'il a adapté les textes traduits pour les deux langues bantu, le swahili et le lingala, et les a envoyés à deux lectrices qui sont citées dans la préface comme adaptatrices.

Lorsqu'on lui a demandé pourquoi les deux lectrices avaient été citées comme adaptatrices dans la préface du livre, l'auteur a répondu que: «C'est une façon de dire qu'elles ont lu et amélioré mon swahili et mon lingala» (Asani, 2021). Nous pouvons donc comprendre l'affirmation de Gambier (1992, p. 424) selon laquelle «l'adaptation est à la base même du processus

de communication, compris comme un ensemble de stratégies, de processus de construction et d'échange de sens». Cependant, nous nous demandons si les lectrices/adaptatrices des textes de Yaya Asani (2015) ont eu la liberté de modifier, d'ajouter et d'omettre certains éléments. Si c'est le cas, où se situe alors l'auto-traduction dans cette œuvre écrite en trois langues?

Nous avons remarqué que le premier défi de l'auteur a été celui d'écrire les trois textes sans identifier l'original. Dans notre première analyse, nous pensions que «l'original» était le français, car ce texte prend plus de place et utilise le côté gauche du livre et parce que la langue est utilisée dans les explications des images tout au long du livre. Le deuxième défi a été relevé par les réviseurs/adaptateurs, qui ont dû rester fidèles aux écrits. Amorim (2013) met en garde contre le fait que le concept de fidélité est en soi extrêmement problématique et discutable. Nous pensons que, dans ce cas, on peut parler d'adaptation interculturelle puisque les deux cultures bantu différents dans leur manière d'appréhender certains termes et pratiques. Dans notre thèse, nous avons cherché à savoir dans quelle mesure et dans quelle langue cible lui ou les réviseurs étaient les plus fidèles à l'original. Après avoir cité plusieurs auteurs sur la fidélité, Amorim (2013) mentionne que:

[...] Accepter la fidélité comme catégorie critique reviendrait donc à essentialiser la relation entre les deux médias, en supposant que le roman – ou toute autre forme d'œuvre source – contient une sorte d'esprit qui devrait être capturé par l'adaptation, quelles que soient ses spécificités (Amorim, 2013, p. 21).

Après avoir reçu une réponse de l'auteur en janvier 2021 à la question sur l'écriture en parallèle, nous avons pu comprendre l'explication d'Amorim (2013, p. 21) et déduire que l'auteur voyait ses adaptations ou celles des réviseurs/adaptateurs, non pas comme subordonnées à l'œuvre source, mais comme une nouvelle œuvre, le produit d'un autre acte créatif, avec les spécificités de chaque culture, qu'il s'agisse du lingala ou du swahili. Dans chaque chapitre, le titre est le même, traduit littéralement, mais les textes ne sont pas traduits littéralement, ils sont adaptés selon les spécificités de chaque culture d'arrivée. En pensant à l'écriture parallèle, nous nous sommes demandé où se trouvait l'original dans les trois langues. Comme nous l'avons dit plus haut, les seuls éléments qui nous amenaient à identifier la

version française comme l'original sont l'utilisation de plus d'espace dans le livre, ainsi que les légendes des images et les explications sur la fabrication du livre. Nous pouvons donc nous appuyer sur le récit de l'auteur expliquant qu'il a adapté les écrits aux deux langues bantoues pour confirmer que le texte français est l'original.

Dans les chapitres de Yaya Asani, nous avons observé qu'il y avait une concession à la perte d'informations détaillées, mettant l'accent sur le thème principal de chaque chapitre. Cette observation se retrouve dans l'utilisation de l'espace dans l'écriture elle-même, comme nous l'avons expliqué plus haut. Pour le même sujet de chapitre, une page entière est utilisée dans la langue source et l'autre page est divisée pour accueillir les deux autres langues qui sont les langues cibles supposées. En l'absence d'informations détaillées sur la stratégie de rédaction, la traduction/adaptation et la révision, on a l'impression qu'il s'agit d'un travail d'écriture. Quelques détails sont omis dans les traductions/adaptations, par exemple aux pages 30 et 31 du livre imprimé. Le titre est "Terra ignota" et la structure occupe tout l'espace de la page 30 avec des explications détaillées sur le voyage du chercheur britannique Stanley de la ville de Boma à Zanzibar, d'où il est parti en 1874. À la page 31, les mêmes informations sur le voyage de Stanley sont données sous une forme plus résumée. Toutefois, conformément à la structure du livre, dans la partie en langue lingala, le fait est résumé en une seule phrase: "Le voyage de Stanley a montré à quel point le Congo est grand".

Pascal Nicklas et Olivier Lindner (2012) observent:

La nature interdisciplinaire des études sur l'adaptation invite au dialogue au-delà des frontières des traditions de recherche et des terminologies, qui ont parfois été conservées comme de précieux trésors dans le trésor des disciplines individuelles. Cela devient d'autant plus visible que de plus en plus de domaines d'expression artistique ou culturelle sont passés au crible du regard ciblé de la recherche sur l'art adaptatif. 118 (Nicklas et Lindner, 2012, p. 1).

Ainsi, dans la structure du livre de Yaya Asani (2015), le format Kindle offre un accès à l'audio dans les trois langues avec des enregistrements qui suivent la structure de l'écriture: le français utilise plus de temps audio, le swahili un temps moyen et le lingala un temps court. On remarque également qu'après avoir présenté le livre, l'auteur publie quelques avis de

personnalités qui ont déjà lu le roman et qui apprécient la construction de l'œuvre, notamment le fait que l'auteur a écrit dans les langues du pays et l'a adapté à chacune des cultures représentées par les trois langues. Il explique ensuite comment utiliser le livre électronique pour la lecture ou l'écoute (Lumbwe; Costa, 2019). Nous avons également remarqué que tout au long du livre, dans les trois langues, il est difficile de voir où l'auteur adapte ou s'approprie la culture d'accueil pour exprimer ou transmettre ce qui se trouve dans le texte supposé être la source.

Nous terminons l'année 2019 en mentionnant ces faits:

Le défi de la notion d'original et de traduction dans ce corpus s'observe par l'utilisation d'un grand espace dans une brochure pour trois langues différentes. Lorsqu'on demande à l'auteur dans quelle langue il a commencé ou quel original a été adapté ou traduit, il répond: «J'ai écrit en trois langues...» (ASANI, 2019). Cette réponse nous amène-t-elle à chercher des réponses au défi du GoT concernant notre notion d'original et de traduction/adaptation? Si, peut-on adapter quelque chose qui n'existe pas encore? Quel est l'original et quelles sont les adaptations de ce livre en trois langues? Comment parler de fidélité dans ce contexte?

- Pouvez-vous adapter quelque chose qui n'existe pas encore? Pour l'auteur de: «Vraiment Congo une tribu», toutes les descriptions rédigées par lui en trois langues, existaient en lui en tant que personne ayant transité, depuis son enfance, dans les trois cultures française, swahili et lingala, ainsi que plusieurs d'autres langues bantoues de la République République Démocratique du Congo, la langue française étant la langue qui facilite la communication entre les différentes cultures bantoues de ce pays. C'est-à-dire qu'il a adapté ses idées aux cultures des langues française, swahili et lingala, avant qu'elles n'existent dans toute autre culture, ce qui crée une ambiguïté entre l'original et la traduction/adaptation.

- Quel est l'original et quelles sont les adaptations de ce livre écrit en trois langues? En fonction de l'espace utilisé dans chaque chapitre et de l'ordre des pages, on peut conclure que l'original est le français, qui a été adapté pour les deux autres langues, mais la question se pose alors: «Pourquoi pas l'inverse? - Comment parler de fidélité dans ce contexte? Dans ce contexte, on peut parler de fidélité aux thèmes abordés dans chaque chapitre, mais pas aux textes (Mwewa; Costa, 2019).

Dans ce travail, nous nous basons sur la proposition de Hutcheon, traduite par André Cechinel (2013); définir l'adaptation des deux langues bantoues dans notre corpus de recherche comme une pratique faisant intervenir les trois perceptions de Hutcheon:

De acordo com sua ocorrência no dicionário, “adaptar” quer dizer ajustar, alterar, tornar adequado. Isso pode ser feito de diversos modos. Conforme a próxima seção abordará em maior profundidade, o fenômeno da adaptação pode ser definido a partir de três perspectivas distintas, porém inter-relacionadas, pois não considero acidental o uso da mesma palavra – “adaptação” – em referência tanto ao produto quanto ao processo (Hutcheon, 2013, p. 29).

1 – «D’abord, considérée comme une entité ou un produit formelement, l’adaptation est une transposition annoncée et extensive d’une ou plusieurs œuvres particulières» (Hutcheon, 2013, p. 29). Comme l’auteur déclare avoir écrit des textes parallèles, chacun est une entité différente de l’original, avec lequel il ne partage que le même titre;

2 – «Deuxièmement, en tant que processus de création, l’adaptation implique toujours à la fois une (ré)interprétation et une (re)création; [...]» ((Hutcheon, 2013, p. 29). Aux pages 30 et 31 nous avons observé les (re-) créations dans les deux langues afin de faciliter la compréhension dans les langues et cultures cibles telles que;

3 – «Troisièmement, vue du point de vue de son processus de réception, l’adaptation est une forme d’intertextualité; Nous observons ce fait dans les deux traductions ou textes de l’ouvrage (Hutcheon, 2013, p. 30).

En plus des théoriciens déjà mentionnés ci-dessus, nous avons choisi quelques autres dont certains concepts nous ont aidés dans l’élaboration la thèse, tels que : Anthony Pym : « *Le Statut de la Profession de Traducteur dans l’Union Européenne* » (2013) “*Sur l’Éthique de la Traduction*” (2012); Edwin Gentzler « *Traduction et Identité dans les Amériques : Nouvelles directions en Théorie de la Traduction* » (2008) « *Traduction et Réécriture à l’Ère des Post-Études de la Traduction* » (2016) ; Haroldo de Campos «*De la Traduction comme Création et comme Critique*» In «*Métalangage et autres objectifs* » (2006) ; José Lambert « *Production, Traduction et importation* » (2016).

Pour parler des Études de la traduction au Brésil nous avons suivi le livre “*Les études de la traduction au Brésil aux XXe et XXIe siècles*” (2013), organisé par Andréia Guerini, Marie-Hélène Catherine Torres et Walter Carlos Costa. En plus de la présentation, les organisateurs ont écrit le chapitre “*Un pionnier inattendu: brève histoire du Programme de troisième cycle en études de la traduction/ université fédérale de Santa Catarina (PGET/UFSC)*”. Ce titre a particulièrement attiré notre attention, car si aujourd’hui nous avons écrit

cette thèse, c'est parce que le programme a également commencé avec un pionnier inattendu, mon directeur de thèse Walter Carlos Costa, et mes professeurs Andréia Guerini et Marie-Hélène Catherine Torres, qui ont participé à mon apprentissage dans ce parcours de connaissances.

Selon les auteurs, la PGET/UFSC a été fondée en 2003 et a commencé ses activités en 2004, lorsque la première promotion a été formée.

Le cours de troisième cycle stricto sensu a été le premier au Brésil et, au niveau du doctorat spécifiquement, le premier en Amérique latine (Guerini; Torres; Costa, 2013, p. 13).

L'année 1986 a été propice pour le domaine de la traduction. Tout d'abord, en raison de sa présence parmi les vingt et un groupes de travail de l'ANPOLL (Association Nationale de troisième cycle et de Recherche en Lettres et Linguistique). Elle a contribué à sa reconnaissance institutionnelle, en plus de fournir un espace pour l'échange entre ses chercheurs. Deuxièmement, parce que la première spécialisation en traduction du pays a été créée au niveau post-universitaire, dans le Programme de troisième cycle en linguistique appliquée de l'UNICAMP. Ces deux faits ont été fondamentaux pour surmonter un obstacle majeur à l'avancement des études sur la traduction: l'absence d'un lieu clairement défini dans les institutions académiques, les conduisant à se réaliser en marge de la recherche qui se développe dans les domaines des Lettres et de la Linguistique (Rodrigues e Cardozo, 2023).

Le même site informe sur la formation effective de ce groupe de recherche, qui, selon les récits, nous croyons être le promoteur des Études de la Traduction au Brésil. La formation du GT de Traduction de l'ANPOLL a été suggérée par le Professeur Edson Rosa da Silva, de l'UFRJ, lors de la première Rencontre Nationale de l'ANPOLL. Sa première réunion a eu lieu en 1987, lors de la deuxième Rencontre Nationale, à l'UFRJ, grâce aux nombreux contacts établis par le Prof. Edson avec des professeurs de différentes institutions du pays. Cette année-là, la Professeure Maria Candida Bordenave de la PUC-RJ a pris la coordination du GT, et celui-ci s'est réuni de nouveau lors de la Rencontre Nationale suivante, en 1988, encore une fois à l'UFRJ. En 1989, le GT s'est réuni lors de la quatrième Rencontre de l'ANPOLL, tenue à la PUC-SP. Lors de ces rencontres, des chercheurs de la région et des invi-

tés ont discuté sur certaines questions générales et présenté des communications, publiées dans les Actes de l'ANPOLL (Rodrigues e Cardozo, 2023).

Bref, depuis 2003, le programme n'a pu former que deux africains, mon collègue Yeo N'Gana de l' Université Félix Houphouët Boigny/Côte d'Ivoire en 2019 et moi, université de Kamina en RDC. Mon appel s'adresse à toutes les femmes de la RDC pour qu'elles s'intéressent aux recherches et aux titres académique indépendamment de l'âge ou de l'État civil, car le droit à la parole ou la parité ne s'obtiennent pas sans effort. Si la femme congolaise veut conquérir ladite parité offerte dans des discours, elle doit s'efforcer pour avoir des connaissances et non s'accommoder comme suppléante dans un milieu masculin. J'ai soutenu ma thèse il y a seulement une année, après mon anniversaire de 70 ans et je continue active dans les recherches et contributions pour l'humanité.

Considerations Finales

Cet article a pour but de mettre en avant l'importance des études de la traduction, non seulement comme un outil linguistique, mais comme un puissant vecteur culturel dans un monde de plus en plus interconnecté. En passant au-delà de la simple conversion des mots d'une langue à une autre, la traduction révèle les nuances et les spécificités culturelles qui façonnent notre compréhension mutuelle. À travers elle, les lecteurs et lectrices peuvent accéder aux œuvres et aux savoirs issus de diverses cultures, et en bénéficier dans le respect de leurs droits linguistiques et littéraires, favorisant ainsi l'élargissement de leurs perspectives intellectuelles et culturelles.

Les études de la traduction englobent un large éventail de pratiques, y compris la traduction littéraire, l'auto-traduction, l'adaptation et la traduction culturelle. Ces différentes approches soulignent le rôle de la traduction en tant qu'acte de médiation, et elles posent des questions profondes sur les choix interprétatifs, les valeurs éthiques et les responsabilités du traducteur. Le traducteur devient ainsi un interprète non seulement des mots, mais aussi des contextes sociaux et culturels sous-jacents, devant équilibrer fidélité au texte source et sensibilité aux attentes culturelles de son public. En ce sens, la traduction peut également être vue comme une forme de

création et de réappropriation, où les éléments culturels sont adaptés pour offrir une compréhension authentique et accessible.

Cet article se veut aussi un appel à une collaboration interdisciplinaire, invitant les spécialistes d'autres domaines à intégrer les enjeux de la traduction dans leurs recherches. Alors que de plus en plus de travaux sont publiés dans des contextes multilingues, la traduction devient essentielle pour que la connaissance ne reste pas limitée par les barrières linguistiques. Par conséquent, l'interprétation et la transmission d'un texte dans une autre langue permettent de préserver et de diffuser les savoirs, tout en respectant les contextes culturels et les spécificités de chaque société. Cette démarche prend une importance particulière pour les textes traitant de la diversité culturelle, car elle veille à ce que l'essence de ces œuvres soit comprise et valorisée dans un environnement mondialisé.

En conclusion, les études de la traduction constituent bien plus qu'un domaine académique isolé: elles s'étendent à des aspects fondamentaux de la culture, de la transmission de connaissances, et de la valorisation des diversités. Ce texte ouvre un espace de réflexion, en encourageant la communauté universitaire et les chercheurs de divers horizons à enrichir le domaine de la traduction et à s'y investir. Ensemble, ils pourront faire progresser l'accessibilité et la compréhension interculturelle, tout en soutenant le droit à la diversité linguistique et littéraire. Cette approche collective pourra ainsi contribuer à une société plus inclusive, où la transmission des savoirs ne connaît pas de frontières et où chaque culture trouve sa juste place.

Références

AMORIM, Marcelo Álvaro. *Da tradução intersemiótica à teoria da adaptação intercultural: estado da arte e perspectivas futuras*. Itinerários, Araraquara, n. 36, p. 15-33, 2013.

ASANI, Yaya. *Really? Congo, a tribe!* Lubumbashi: Mediaspaul, 2016.

ASANI, Yaya. *Vraiment: Congo, une tribu!* Com MP3 incluso (French Edition) (Locais do Kindle 4-7). Marcel Yabili. Edição do Kindle. Marcel Yabili Éditeur: Mediaspaul EAN Epub.: 978-2-37162-431-3 Couverture: Parcours Africain (Percorsi africani) par Luciano Barbero. 2015.

BANZA, Phinnées Yumba Musoya. *Administration de la justice coutumière chez les Baluba*, Sarbruck: Éditions universitaires européennes, 2019.

BARTH, Fredrick. Os grupos étnicos e suas fronteiras. In: BARTH, Frederick. *O guru, o iniciador e outras variações antropológicas*. Rio de Janeiro: Contra Capa, 2000, p. 25-58. Organização de Tomke Lask. Tradução de John Cunha Comerford.

BASTIN, Georges L. *L'impact d'Antoine Berman sur la traductologie en Amérique latine: une enquête*. Ttr: traduction, terminologie, rédaction, [S.L.], v. 14, n. 2, p. 181-194, 24 jul. 2003. Consortium Erudit. <http://dx.doi.org/10.7202/000575ar>. 2021.

BERMAN, Antoine. *Critique, commentaire et traduction (Quelques réflexions à partir de Benjamin et de Blanchot)*. Po&sie, Paris, v. 1, n. 37, p. 1-19, 01 jan. 1986. Disponível em: https://po-et-sie.fr/wp-content/uploads/2018/08/37_1986_p88_106.pdf. Acesso em 09 mar. 2021.

BOAVENTURA, M. Edivaldo. *Metodologia da pesquisa: monografia, dissertação, tese*/ Edivaldo M. Boaventura. São Paulo: Atlas, 2004.

BURKE, Peter; PO-CHIA HSIA, Ronnie (orgs.). *A tradução cultural nos primórdios da Europa Moderna*. São Paulo: UNESP, 2009. 296 p. Tradução de Roger Maioli dos Santos.

CAMPOS, Geir. *O que é tradução*. Brasília: Brasiliense, 1986. Disponível em: <http://groups.google.com/group/digitalsource>. Acesso em: 20 mar. 2023.

CAMPOS, H. de. *Metalinguagem & outras metas: ensaios de teoria e crítica literária*. São Paulo: Perspectiva, 2006.

CORDINGLEY, Anthony. *Self-Translation: Brokering Originality in Hybrid Culture*. Londre: Bloomsbury Academic, 2013.

EVANS-PRITCHARD, Edward E. *Os Nuer*. 2 ed. São Paulo: Perspectiva, 1993.

EVEN-ZOHAR, Itamar. "A posição da literatura traduzida no polissistema literário". *Tradução de Montserrat Iglesias Santos revisada pelo autor. Em Teoria do Polissistema, estudo introdutório, compilação de textos e bibliografia de Montserrat Iglesias Santos*. [Bibliotheca Philologica, Série Lecturas] 1999, Madrid: Arco, pp. 223-231.

FROTA, Maria Paula; MARTINS, Márcia do Amaral Peixoto; RODRIGUES, Cristina Carneiro. *Um breve histórico do GT de Tradução e a sua importância para o desenvolvimento da área em nosso país*. Revista da ANPOLL. FFLCH/USP, São Paulo, n. 1, p. 67-70, 1994.

GAMBIER, Yves. *Adaptation: une ambigüité à interroger. Meta*, Montréal, v. 37, n. 3, p. 421-425, set. 1992. Disponível em: <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/1992-v-37-n3-meta337/002802ar>. Acesso em 09 mar. 2021.

GENTZLER, Edwin. *Teorias contemporâneas da tradução*. 2 ed. São Paulo, Madras, 2009. Tradução de Marcos Malvezzi.

GUERINI, Andréia; COSTA, Walter Carlos. Entrevista com José Lambert. *Cadernos de Tradução*, [S.L.], v. 2, n. 22, p. 303-310, 6 fev. 2008. Universidade Federal de Santa Catarina (UFSC). <http://dx.doi.org/10.5007/2175-7968.2008v2n22p303>. Disponível em: <https://periodicos.ufsc.br/index.php/traducao/article/view/2175-7968.2008v-2n22p303/9424>. Acesso em: 09 mar. 2021. 198.

GUERINI, Andreia; TORRES, Marie-Hélène Catherine; COSTA, Walter Carlos (org.). *Literatura e Tradução: textos selecionados de José Lambert*. Rio de Janeiro: 7 Letras, 2011. Disponível em: <https://repositorio.ufsc.br/bitstream/handle/123456789/178897/Jose%20Lambert%20Literatura%20e%20traducao%202011.pdf?sequence=1&iisAllowed=y>. Acesso em: 09 set. 2021.

GUERINI, A.; TORRES, M. H.; COSTA, W. C. (Org.). *Os Estudos da Tradução no Brasil nos séculos XX e XXI*. Tubarão: Copiart, 2013.

HULSTAERT, M.S.C. G. *Carte linguistique du Congo Belge*. Membre associé de l'Institut royal Colonial Belge, Bruxelles, 1950.

HUTCHEON, Linda. *Uma teoria da adaptação*. Florianópolis: Editora da UFSC, 2013. Tradução de André Cechinel.

JUNOD, Henri A. *Moeurs et coutumes des bantous: La vie d'une tribu sud-africaine*. Tome 1: vie sociale. Paris: Payot, 1936. Disponível em: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bp-t6k75297c.textelimage>. Acesso em: 09 mar. 2021.

JUNOD, Henri. *Usos e costumes dos banto*. Campinas: Unicamp, 2009. 436 p. Tradução de Omar Ribeiro Thomaz e Paulo Gajanigo.

KALENGA, Muleka D. *Metodologia da pesquisa em comunicação*. Disciplina ministrada no curso de Pós-Graduação em gestão Estratégica da Comunicação. Vitória da Conquista: Faculdade de Tecnologia e Ciências, 2004.

KUPER, Adam. *Cultura, diferença e identidade*. In: *Cultura: a visão dos antropólogos*. Tradução Mirtes Frange de Oliveira Pinheiro. Bauru, SP: EDUSC, 2002. <http://pt.scribd.com/doc/100158685/Cultura-diferenca-e-identidade-Adam-Kuper>.

LAMBERT, José. *Em busca dos mapas-múndi das literaturas*. In: GUERINI, Andréia; TORRES, Marie-Hélène Catherine; COSTA, Walter Carlos (org.). *Literatura e Tradução: textos selecionados de José Lambert*. Rio de Janeiro: 7 Letras, 2011. p. 19-37. Disponível em: <https://repositorio.ufsc.br/bitstream/handle/123456789/178897/Jose%20Lambert%20Literatura%20e%20traducao%202011.pdf?sequence=1&iisAllowed=y>. Acesso em: 09 mar. 2021.

LAMBERT, José. *Produção, tradição e importação: uma chave para a descrição da literatura e da literatura em tradução*. *Cadernos de Tradução*, [S.L.], v. 35, n. 1, p. 44-55, 26 jan. 2015. Universidade Federal de Santa Catarina (UFSC). <http://dx.doi.org/10.5007/2175-7968.2015v35nesp1p44>.

LAY, Maëline Le. KADIMA-NZUJI (Mukala), Théâtre et destin national au Congo-Kinshasa. 1965-1990. Paris: L' harmattan; Kinshasa. *Études Littéraires Africaines*, [S.L.], n. 34, p. 150-153, 2012. Consortium Erudit. <http://dx.doi.org/10.7202/1018500ar>.

MERTENS, Georges. *Dictionnaire kiswahili-français et français-kiswahili*. Paris: Karthala, 2006.

NAUDÉ, Jacobus. Religious translation. In: GAMBIER, Yves e VAN DOORSLAER, Luc. *Handbook of Translations Studies*. Vol. 1. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 2010. Disponível em: <https://doi.org/10.1075/hts.1.rel3>. Acesso em 05 abr. 2023.

NICKLAS, Pascal; LINDNER, Oliver. *Adaptation and Cultural appropriation: Literature, film, and the Arts*. Berlin: De Gruyter, 2012.

Paulo Vizioli e Nelson Ascher *Discutem John Donne1 In: Arrojo, Rosemary A813t Tradução, desconstrução e psicanálise/Rosemary Arrojo*. – Rio de Janeiro: Imago Ed., 1993 – pp. 15-26.

PINILLA, PULIDO, et al. *A metodologia em História da Tradução: estado da questão*. *Be-las Infêis*, v. 6, n. 2, p. 223-255, 2017.

Department of Comparative Literature, The University of Alberta, 1976. PYM, Anthony. *Explorando as teorias da tradução*. São Paulo: Perspectiva, 2017. Tradução de Rodrigo Borges de Faveri, Claudia Borges de Faveri, Juliana Steil.

REGO, Luiz Felipe Urbieto. *Peter Burke e seu conceito de tradução cultural*. *Revista Litteris*, ISSN: 1983-7429, n8, setembro 2011. Disponível em: <https://www.revistalitteris.com.br/revista8>. Acesso em 09 mar. 2021.

RODRIGUES, Cristina Carneiro; CARDOZO, Maurício Mendonça (ed.). *GTTRAD*. Disponível em: <http://letra.letras.ufmg.br/gttrad>. Acesso em: 05 abr. 2023.

SANDERS, Julie. *Adaptation and appropriation*. Nova York/Londres: Routledge, 2006.

TRADUÇÃO. In: *Dicionário Online de Português [Dicio]*. Disponível em: <https://www.dicio.com.br/traducao>. Acesso em: 9 mar. 2021.

SANTOYO, Julio César. *Autotraducciones: una perspectiva histórica*. *Meta*, [S.L.], v. 50, n. 3, p. 858-867, 2 nov. 2005. Consortium Erudit. <http://dx.doi.org/10.7202/011601ar>. Disponível em: <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2005-v50-n3-meta979/011601ar>. Acesso em: 09 mar. 2021.

SIMON, Sherry. Antoine Berman. *Pour une critique des traductions: john donne*. Paris, éditions gallimard, «bibliothèque des idées», 1995, 278 pages. **Ttr**: traduction, terminologie, rédaction, [S.L.], v. 8, n. 1, p. 282-287, 1995. Consortium Erudit. <http://dx.doi.org/10.7202/037207ar>.

TORRES, Marie-Hélène Catherine. Por que e como pesquisar a tradução comentada? In: TORRES, Marie-Hélène Catherine; FREITAS, Luana de; COSTA, Walter Carlos (org.). *Literatura Traduzida tradução comentada e comentários de tradução volume dois*. Fortaleza: Substância, 2017. p. 15-35. 321p. Disponível em: <https://repositorio.ufsc.br/xmlui/bitstream/handle/123456789/181534/Literatura%20traduzida.pdf?sequence=1&isAllowed=y>. Acesso em: 09 mar. 2021.

VANSINA, Jan. *A tradição oral e sua metodologia*. In: KI-ZERBO, Joseph (Org.). *História Geral da África*. Brasília: UNESCO/MEC, 2010. v. I: Metodologia e pré-história da África, p. 139-166.

VASCONCELLOS, Maria Lúcia. Os Estudos da Tradução no Brasil nos séculos XX e XXI: Comunidade na diversidade dos Estudos da Tradução? In: GUERINI, A.; TORRES, M. H.; COSTA, W. C. (Org.). *Os Estudos da Tradução no Brasil nos séculos XX e XXI*. Tubarão: Copiart, 2013.

VILLETER, Graeme (ed.). *Population Data*, 2021. Disponível em: <https://www.populationdata.net>. Acesso em 09 mar. 2021.

YABILI, Marcel. *175 millions en 2045*. Lubumbashi: Musée Familial Yabili, 2018. YABILI, Marcel. *50.000 taxes*. Lubumbashi: Mediaspaul, 2016.